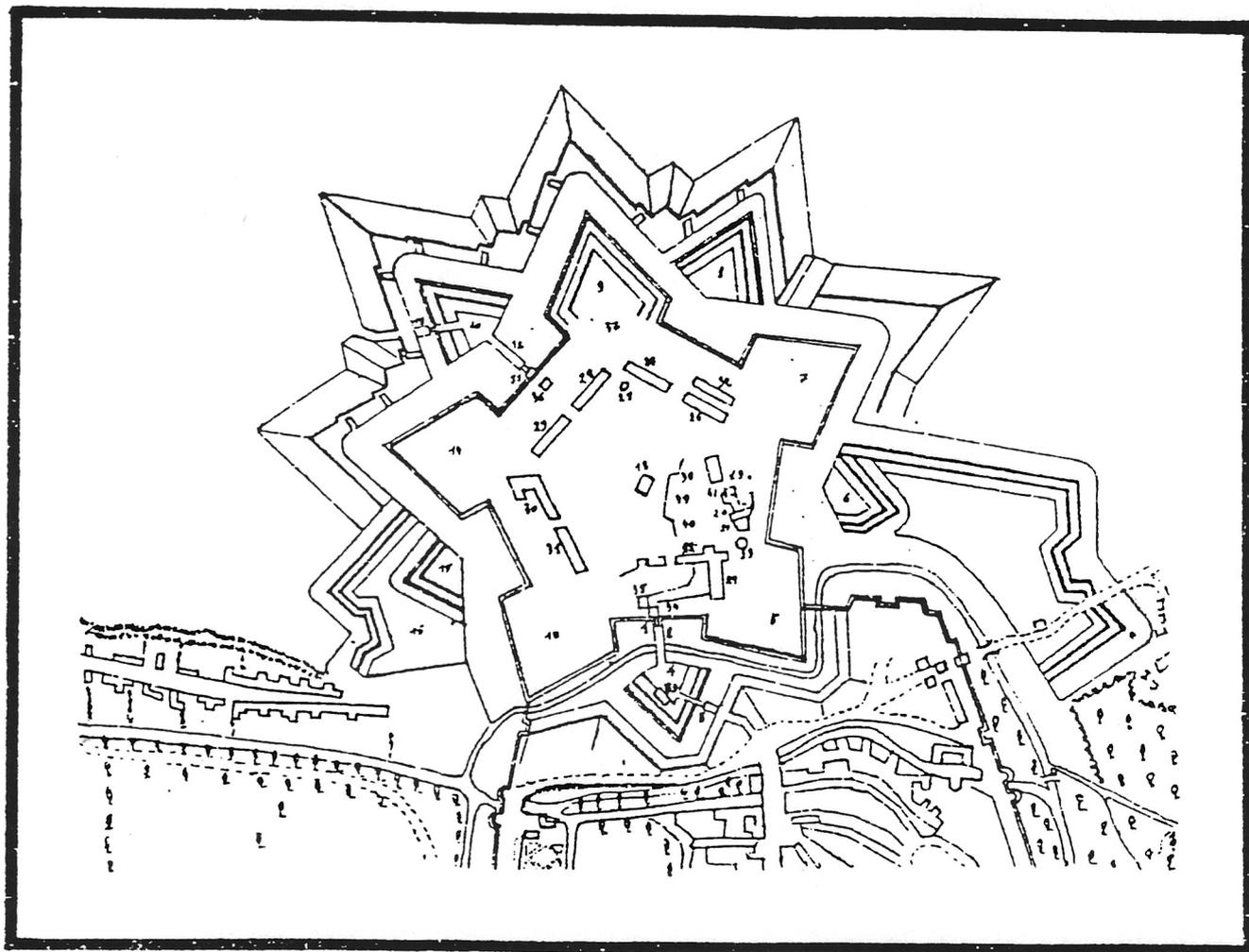


La Citadelle *d'AMIENS*



Dans le cadre de la " Journée porte ouverte " ,
" Les Amis de la Cathédrale " ont visité les

CITADELLES d'AMIENS et de DOULLENS

et

LE SAINT SÉPULCRE et L'ÉGLISE ST PIERRE de DOULLENS.

Commencer une visite avec cinq minutes d'avance, c'est vraiment la première fois que cela nous arrive ! C'est la première fois aussi que nous avons un guide colonel...

Nous devons à HENRY IV la construction de la citadelle, mais à l'inverse d'un cadeau à notre bonne ville, ce fut de la part du roi, un geste de méfiance à l'encontre des amiénois car, par étourderie, deux ans auparavant, ils avaient laissé pénétrer les espagnols. Triste histoire. HENRY IV dut faire un siège de six mois pour reprendre la ville.

Construite, de 1599 à 1630, par ERRARD de Bar-le-Duc, précurseur de VAUBAN, la citadelle, de petite taille " se présente sous la forme d'un pentagone régulier possédant un bastion à chaque angle ". Cet ouvrage n'est donc pas dirigé contre un ennemi éventuel, il peut cependant servir de défense, mais sa fonction première est la surveillance de la ville au profit du pouvoir central.

Jusqu'au Second Empire, les municipalités ont demandé la destruction de cette épée de Damoclès. Et maintenant nous regrettons que la citadelle ait été amputée des bastions Luigne et St Pol à l'occasion de la construction de la route, et que le fossé au sud ait été comblé par les déblais. Ce fossé se trouvait à l'emplacement de l'ancien quartier St Sulpice, détruit pour la construction de la citadelle.

Par contre ERRARD de Bar-le-Duc n'a pas démoli l'ancienne muraille de la ville, la porte Montrescu et la porte du ravelin qui la précédait, mais les a incluses dans la construction de l'ouvrage ; heureuse décision, qui nous vaut maintenant la conservation de ces seuls vestiges signifiants de la muraille médiévale.



Nous voyons d'abord la porte royale, élevée à la gloire d'HENRY IV. Dans l'oculus, le petit bronze d'Henry IV a disparu, pris par les Prussiens en 1870. Cette porte, restaurée au siècle dernier possédait à l'origine un pont-levis à chaîne sur un fossé de huit mètres de profondeur. Dans les pierres d'enrochement, il y avait les blasons des gouverneurs. Deux sont conservés.

Nous longeons les remparts ; un rempart est une fortification de terre maintenue par un parement de briques qui n'a que cinquante à soixante centimètres d'épaisseur, consolidé par des pierres embouties et des chaînages de pierres qui entrent comme des tenons dans la masse de terre. Les briques ont la propriété d'amortir, d'absorber l'impact des boulets, sans éclater. Les briques, ici, ont une jolie couleur orangée, elles sont légèrement cuites à l'air libre et au bois, mais elles sont fragiles et se délitent. Le haut des remparts était planté d'arbres qui servaient pour faire du bois de charpente et aussi pour faire le charbon de bois qui entrait dans la composition de la poudre à canon.

L'origine du nom MONTRESCU est sans doute dans une formalité à laquelle devaient se soumettre les étrangers pénétrant dans la ville médiévale : montrer ses écus pour prouver que l'on pouvait se suffire à soi-même. La voûte de la porte Montrescu existait au XIV^e siècle. La porte a été plusieurs fois remaniée, mais on peut remarquer à gauche un sous-bassement de grès qui date aussi de l'ancienne muraille. La porte est équipée de deux niches ou guérites pour abriter les gardes. A gauche, il y a un corps de garde que nous ne verrons pas, comportant d'anciens graffitis.

La porte royale que nous avons vue précédemment menait à une tranchée. Pour entrer dans la citadelle, on devait passer devant un corps de garde, remonter la tranchée, prendre un tournant à angle droit avant de pénétrer sous la voûte. Pour les chariots c'était impossible, ils devaient passer par la porte du ravelin. Il y avait de nombreux postes de garde. Chaque appareil à manier : pont-levis, portes à battants, herse étaient desservis par des unités différentes pour éviter les trahisons. Cette porte sert d'accès actuel à la citadelle. Au-dessus se trouve le logis du gouverneur, construction des XVII^e et XIX^e siècle.

Voyons maintenant la porte du ravelin de Montrescu. Le ravelin est un ouvrage pentagonal qui se trouve en avant d'une porte pour renforcer ses défenses. Elle a été commencée sous LOUIS XI en 1471, complètement remaniée sous FRANÇOIS Ier en 1531. *Nous sommes les tout premiers à profiter de son dégagement total !*

A droite, la grande salle des gardes à laquelle on accède par une ouverture en anse de panier. Cette salle a servi ensuite de fournil ; nous voyons deux fours immenses.

La porte du ravelin est impressionnante, la voix du colonel WAYMEL résonne sous le magnifique plafond à caissons, orné de culs de lampes très originaux et de blasons.

Il y avait un fossé en avant de la porte et on voit encore la trace des potences qui permettaient d'ouvrir le pont-levis. Une échancrure en rond avec deux gonds de bronze en haut servait à fermer une porte à battants. Elle était bloquée par une barre dont on voit les points d'ancrage : de larges échancrures dans le mur.

Après la porte à battants, en haut dans le plafond, il y avait un assommoir, qui a été rebouché. C'était une ouverture par laquelle on pouvait déverser " du plus dur au plus mou "... ensuite une herse dont on voit l'emplacement, enfin une deuxième porte à battants.

Nous sortons vers la route en empruntant le passage piétonnier sur la droite – c'est un couloir auquel on accède par une petite ouverture – nous nous retournons pour regarder la porte, c'est un arc triomphal à FRANÇOIS Ier. On pense un peu au portail nord de la cathédrale de Beauvais, mais en plus somptueux. L'ouvrage en calcaire a une base de grès, il est orné d'un semis de grandes salamandres, des traces du F de FRANÇOIS Ier. Au-dessus de la porte, un carré sur lequel se trouvait une inscription à la gloire de FRANÇOIS Ier et au-dessous, à droite d'un cartouche, un cheval monté par une amazone, ensuite quelques cavaliers. De chaque côté sur les pilastres, des oiseaux, des génies, le tout d'une très belle exécution.

On voit les embrasures pour le pont-levis, le passage piétonnier et les embrasures pour le pont de la passerelle. Au-dessus, se trouvait un bâtiment qui contenait toute la machinerie de la porte ; il a été détruit lors du siège d'HENRY IV. Nous conservons le fronton triangulaire, qui date de l'époque Louis XIII. Les briques claires sont toujours de la même fabrication.

Le ravelin lui-même a été noyé dans le remparage de la citadelle mais on en a retrouvé des traces lorsqu'on a percé une ouverture, il y a une dizaine d'années.

Jusqu'au XIX^e siècle il n'y avait presque pas de bâtiments dans la citadelle. La garnison, habituellement réduite, voyait ses effectifs augmenter quand le besoin s'en faisait sentir et, à ces périodes, on construisait des cantonnements temporaires.

L'ancien arsenal de la garnison d'Amiens a été construit en 1830. Au rez-de-chaussée on stockait les canons – les tubes à la verticale le long des murs, les affûts en bois au milieu. Au premier étage c'était les armures portatives : fusils, baïonnettes, sabres.

Le petit pavillon était le bureau du directeur de l'arsenal ; maintenant l'aumônier y est installé.

Le grand bâtiment date du XIX^e siècle. Tous les étages de ces constructions sont voûtés, et le dernier étage a une voûte plus importante pour permettre à la terrasse de supporter des mortiers qui étaient tirés là sur de grands viaducs, toujours en place de chaque côté de la terrasse.

Nous voyons la soute en Y : c'est une casemate qui a servi au début à loger le personnel de la citadelle. Nous parcourons une galerie enterrée, si enterrée que la température y est presque constante. Le sol est sablé. Elle était meublée de bat flanc rabattables sur le mur. Cette caserne rudimentaire conduit à une salle de tir. C'est une grande salle qui était ouverte sur la campagne ; elle était munie d'une cheminée d'aération car la fumée y était insupportable. Il pouvait y avoir cinq canons ici. On les chargeait de poudre au fond de l'âme, puis d'une bourre de foin ou de vieux chiffons, on mettait le boulet, une nouvelle bourre pour caler le tout, et on mettait le feu.

Dans la citadelle d'Amiens ce bastion est le seul qui soit muni de ce système de casemate parce que c'est le seul qui ait été entièrement terminé par ERRARD de Bar-le-Duc, inventeur de ce dispositif. Les autres ont la même forme mais les casemates n'ont pas été construites et les deux bastions détruits maintenant, Luigne et St Pol, terminés par le chevalier de VILLE, n'avaient pas la même forme.

La porte d'Abbeville s'appelle aussi porte de secours ou porte donnant sur la campagne. On voit d'ici une des terrasses des casemates de tir. On devine la voûte. Les canons qui tiraient ici prenaient en enfilade le flanc de la citadelle.

Nous pouvons voir la hauteur du rempart, entre dix-huit et vingt mètres. Ici existait un pont pour rejoindre les ouvrages extérieurs, pont-levis, mais pas de passage piétonnier. Sur la gauche, une ouverture mène dans les carrières de craie, cette craie qui a servi à faire la chaux pour le torchis avec lequel toute la ville était construite. Toute cette région, entre l'hôpital et St Pierre, est creusée de galeries.

Nous sommes invités à une demi-heure de diapos-son qui est surtout historique. En 1659, la paix des Pyrénées fait repousser la frontière plus au nord. La place d' Amiens perd sa raison stratégique. Cependant la citadelle est restée le haut-lieu du courage. En 1870, le commandant VOGEL y trouvera la mort, dans une résistance héroïque, à la tête de quatre cents hommes et de quelques canons Gribeauval. Les Allemands eux-mêmes mettront la plaque sur sa tombe « Ci-gît en Dieu le brave... » La citadelle en 1871 est redevenue garnison jusqu'en 1914 où elle est occupée quelques mois ; en 1940 elle est évacuée et devient prison militaire jusqu'en 1943. Une cinquantaine de résistants y sont fusillés. On peut encore voir la traverse de chemin de fer verticale criblée de balles dans l'ancien terrain de tir de la gendarmerie. Depuis la libération la citadelle est redevenue une caserne, au profit du 406 RAA, du 22° RT, du 51° RI et du 8° RCS et de la direction des travaux du génie.

La citadelle est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 4 août 1978.

L'exposition, dans l'ancien arsenal, se tient sur deux étages. Elle est surtout animée par le génie. En haut, de grandes maquettes d'avions télécommandés, un stand d'outre-mer, quelques artistes de la région : deux sculpteurs sur bois, un verrier. En bas, une belle maquette de la citadelle en 1750 surveillée par le mannequin d'un officier en tenue de la même époque, une exposition d'armes. Une reconstitution : une longue table – de toute la longueur du bâtiment – sur laquelle défilent des petits soldats de bois, leurs armes, leurs drapeaux et leurs équipages. Ils sont jolis et pour la fidélité des détails on peut faire confiance à l'artiste. A pas lents, nous longeons la table et remontons le temps le long d'une armée en marche. Des premiers âges historiques, nous suivons les siècles, le Moyen Age, la Renaissance. Où est FRANÇOIS Ier ? Le voilà ! Encore quelques pas et c'est 1914 – 1940 LECLERC dans son char Tailly, et, au bout de la table deux messieurs se sont arrêtés ... mais ... je rêve ... J'entends ... " Non, après on avait ces engins semi-chenillés ... Vous aviez aussi des petits canons de 25... " Et ils se racontent leurs rapports personnels avec LECLERC et DE GAULLE. C'est stupéfiant ! Se sont-ils animés en tombant de la table ? Ils ont l'air de sortir d'un livre d'histoire sans s'en apercevoir en bavardant tranquillement. Et, ils sont là le 16 septembre 1990 à 12 heures.

Il y a toujours une sentinelle sous la voûte de la porte Montrescu... depuis combien de siècles est-elle là ? ... mais à côté de la porte... une cabine téléphonique.

La paix s'est établie entre Amiens et sa citadelle, elle est devenue pour Amiens un monument d'histoire et de prestige. Dans l'optique de cette nouvelle vocation notre guide, efficace et aimable, se tient dans la ligne des défenseurs de la citadelle pour avoir sauvé de la destruction la maison du gouverneur – XVII° siècle –, au-dessus de la porte Montrescu. Et fait prendre conscience à des amiénois que ce site ne menace plus personne, qu'il est incomparable, qu'il est très exposé et fragile, qu'il est une chance pour la ville.

On peut reprendre ces trois dernières phrases pour la citadelle de Doullens que nous visitons l'après-midi.